

Yves Bonnefoy

LE PIED NU, LES CHOSES

Elle risque un pied nu puis toute une jambe hors des draps du jardin d'Eden.
C'est toucher un sol.

Oh, c'est froid!

Qu'est-ce que c'est? lui demande-t-il, du fond du sommeil.

Comment savoir? Des choses, les choses.

Les choses? Qu'est-ce que c'est?

Je ne sais pas. Des pierres, de l'eau qui court sur des choses qui sont comme des pierres. J'y trempe mon pied, c'est froid.

Dis-moi à quoi cela ressemble, une chose?

Je ne sais pas. À tout, à rien. À du dedans, du dehors.

Ça bouge ?

Peut-être pas. Ça respire.

Tout respire.

Oui, mais cela respire... autrement.

Ah, dis-moi ! il se redresse, il ouvre les yeux.

Autrement? En ne bougeant pas. En roulant d'étage en étage. Je la pousse du pied, la chose, elle dévale les marches, on l'entend sauter, sur ces marches, avec un moment d'arrêt là où tournait l'escalier, tu te souviens. Mais c'est silencieux, malgré le bruit.

Je me souviens. Du jour se glissait entre les volets fermés. C'était le petit matin, il faisait froid.

Yves Bonnefoy

Traduzione di Feliciano Paoli

IL PIEDE NUDO, LE COSE

Lei arrischia un piede nudo poi una gamba intera fuori dai drappi del giardino dell'Eden. È toccare una terra.

Oh, è freddo!

Che cos'è, che cos'è? Le chiede, dal profondo del sonno.

Come saperlo? Sono delle cose, le cose.

Le cose? Cosa sono?

Non lo so. Pietre, con acqua che corre sopra le cose che sono le pietre. Ci immergo il mio piede, è freddo.

Una cosa? Dimmi a che rassomiglia.

Non lo so. A tutto, a niente. A qualcosa di dentro, di fuori.

Si muove?

Forse nemmeno. Respira.

Tutto respira.

Sì, ma questo respira... diversamente.

Ah, dimmi! Si leva, apre gli occhi.

Diversamente? Non muovendosi. Rotolando di piano in piano, io la spingo con un piede, la cosa, lei va giù per i gradini, la si sente saltare su quei gradini, e un attimo si ferma là dove gira la scala, te ne ricordi? Ma è silenzioso, malgrado il rumore.

Mi ricordo. Di giorno si scivolava tra le persiane chiuse. Era di primo mattino, faceva freddo.

J'entendais ces bruits dans l'escalier, j'avais peur.

Ne crains plus rien, mon amie, rendormons-nous. Pourquoi s'imaginer qu'il y ait des mondes?

Mais tu existes! Non?

Est-ce que je sais si j'existe? Nous sortions, c'est vrai, nous allions dans le pré, il avait plu. Et ces grélons quelquefois, dans l'herbe. Les larmes, ce sont des grélons fondus.

J'entends des bruits, je crois que les vendanges commencent! Viens à la fenêtre, nous regarderons, nous verrons. Je toucherai du pied, oh, distraitement, la plinthe sous la fenêtre.

J'ai beaucoup d'affection pour toi.

Et moi, je suis assise tout près de toi sur le lit. C'est bien le matin, n'est-ce pas ? Je touche de mon pied nu une dalle froide.

Cet récit est inédit.

Ascoltavo quei rumori nelle scale, avevo paura.

Non temere più nulla amica mia, riprendiamo il sonno. Perché immaginarsi che ci siano dei mondi?

Ma tu esisti, no?

Non sono sicuro di sapere se esisto. Noi uscivamo, è vero, andavamo nel prato, aveva piovuto. E quei chicchi di grandine a volte, tra l'erba. Le lacrime, sono dei chicchi sciolti di grandine.

Sento dei rumori, credo che inizi la vendemmia! Vieni alla finestra, guarderemo, vedremo. Toccherò con un piede, oh, per distrazione, il plinto sotto la finestra.

Ho molto affetto per te.

E io, ti sono seduto vicino, accanto a te sul letto. È già mattino, non è vero? Tocco con il mio piede nudo una fredda lastra.

Questo racconto inedito di Yves Bonnefoy costituisce la quinta variante della cacciata dal giardino dell'Eden. La prima variante può essere letta in AA.VV., *Il racconto ulteriore*, a cura di Flavio Ermini, Moretti&Vitali, Bergamo 2006; la seconda è apparsa in "Anterem" 77, dicembre 2008; la terza e la quarta possono essere lette in "Anterem" 85, dicembre 2012.